

Le Sommet des Sept... Le Sommet des Sept... Le Sommet des Sept...

Les «pauvres» veulent une conférence pour une remise de la dette

PARIS (AFP) — Les participants à l'«Autre sommet économique» (TOES 89), organisé en contrepoint au sommet des sept pays les plus industrialisés réunis ce week-end à Paris, ont demandé hier la convocation par l'ONU d'une conférence internationale pour la remise de la dette du Tiers-Monde et une aide accrue aux pays en voie de développement.

Le TOES (The other economic summit) a réuni ce week-end, salle de la Mutualité à Paris, plusieurs forums d'études sur le développement et la démocratie, en particulier le premier «Sommet de sept peuples parmi les plus pauvres», avec des «témoins» non gouvernementaux venus du Bangladesh, du Brésil (Amazonie), du Burkina Faso, de Haïti, des Philippines, de la Mozambique et du Zaïre.

Le communiqué final de dimanche — qui ne tient pas compte de celui des Sept publié peu auparavant — fait siennes les demandes formulées par les «pauvres» et transmises samedi soir aux «sept riches» par l'intermédiaire du conseiller spécial du président français François Mitterrand, M. Jacques Attali.

Conférence d'urgence

«En particulier, dit le communiqué, nous demandons au secrétaire général des Nations Unies de réunir d'urgence une conférence internationale pour une remise générale de la dette du Tiers-Monde, l'interdiction des prêts internationaux pour les ventes d'armes et la définition de nouvelles règles économiques et financières internationales conformes à la justice sociale, à la prudence écologique, à la promotion de la dignité humaine.»

Les participants ont par ailleurs annoncé «la mise en place d'un Observatoire international et permanent des conséquences des sommets des sept pays riches et des assemblées annuelles de la Banque mondiale et du FMI».

Cet «observatoire», indépendant des gouvernements, a précisé un des organisateurs, l'économiste français Gustave Massiah, sera composé d'experts internationaux venant du Nord et du Sud et de membres de la société civile. Ayant déjà le soutien des universités de Gênes et de Berlin-Ouest (Freie Universität), il réactualisera, a-t-il dit à l'AFP, les propositions avancées depuis la décolonisation (Cancun, CNUCED, non alignés etc) à partir «d'expériences nouvelles à la base».

Enfin, tout en jugeant «positif» que les chefs des sept grands États industrialisés aient dû prendre en compte «les aspirations de la société civile» sur la dette et l'environnement, le TOES reproche aux Sept un manque d'actions concrètes ou au contraire des décisions «aux conséquences désastreuses pour les peuples du monde». D'une manière générale est dénoncé «le coût humain et écologique de modèles de développement imposés du Nord au Sud».

Caractère provocant

Le TOES se tient depuis 1984 en marge des sommets annuels des Sept. Mais cette année, les organisateurs, dont les Verts français, ont — tout comme le chanteur Renaud, organisateur d'une manifestation de protestation le 8 juillet place de la Bastille à Paris —, dénoncé le caractère «provocant» de la réunion du «cartel des sept grands aux pouvoirs discrétionnaires et planétaires» au moment même du Bicentenaire de la Révolution Française.

Samedi, Susan George, spécialiste américaine du développement, avait stigmatisé «le scandale» que constitue le transfert net de fonds du Sud au Nord (280 milliards de dollars depuis 1982) au titre de remboursement de la dette et de ses intérêts. «Il s'agit, a-t-elle dit, d'une véritable guerre», dont les conséquences désastreuses pour la production et les conditions de vie du Tiers-Monde conduisent à la mort de 500.000 enfants chaque année.

Le premier ministre Mulroney est parvenu à tirer son épingle du jeu

Le tiers du communiqué final porte sur l'environnement

par Guy TAILLEFER
PARIS (PC) — Les Sept ont accepté de mentionner dans leur communiqué final la notion «d'indicateurs environnementaux», une idée dont le premier ministre Brian Mulroney se faisait le promoteur depuis le début du Sommet des pays industrialisés, qui a pris fin hier à Paris.

Une victoire appréciée par M. Mulroney, qui sera finalement parvenu à tirer son épingle du jeu, dans un sommet qui a consacré le tiers de son communiqué final — 20 articles sur 56 — aux problèmes de l'environnement.

«Nous avons fait valoir ici que, pour faire du développement viable une réalité, il faut établir de nouveaux indicateurs environnementaux» qui puissent être pris en considération dans l'évaluation des performances économiques de chaque pays, a affirmé le premier ministre en conférence de presse à l'issue du Sommet des Sept.

Cette référence à des indicateurs environnementaux dans le communiqué final sert du reste les intérêts électoraux de M. Mulroney au Canada, où l'environnement, avant d'être balayé sous le tapis par le débat sur le libre-échange, promettait de constituer l'un des thèmes majeurs de la campagne électorale de l'automne dernier.

Le communiqué des Sept — près de 25 pages — demande à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) «d'examiner comment élaborer certains indicateurs de l'environnement» capables de mesurer la croissance économique d'un pays en fonction de ses performances écologiques.

«Les systèmes actuels de mesures de l'activité économique, a fait valoir M. Mulroney, ne rendent pas compte de l'impact des



Le premier ministre canadien, Brian Mulroney, en avant-plan, a réussi à faire passer son idée «d'indicateurs environnementaux» au Sommet des Sept, à Paris. Sur la photo, on aperçoit également le président français François Mitterrand, son ministre Roland Dumais, et la première ministre britannique Margaret Thatcher.

politiques économiques des gouvernements et des décisions des milieux d'affaires sur l'environnement.»

Le premier ministre n'a pas été en mesure de dire quand de tels indicateurs pourront être appliqués. De son côté, l'hôte du sommet, le président français François Mitterrand, a estimé que la Conférence sur l'environnement, qui doit se tenir sous les auspices de l'ONU en 1992, constituait à son avis une échéance raisonnable.

De façon globale, les Sept jugent «urgent de prendre des me-

asures pour comprendre et protéger l'équilibre écologique». Ils «recommandent vivement» à tous les pays de relancer la recherche scientifique sur les problèmes environnementaux. Ils s'engagent à favoriser dorénavant «une croissance économique compatible avec la protection de l'environnement».

La France, les Etats-Unis, le Canada, l'Italie, la Grande-Bretagne, la RFA et le Japon proposent en outre que des «incitations économiques», sous forme par exemple de réductions de dettes, soient accordées aux pays en voie

de développement afin de les «encourager» à faire preuve d'une plus grande conscience environnementale.

Cette approche a fait l'objet d'un affrontement Nord-Sud avant le début du sommet, alors qu'une vingtaine de chefs de pays en voie de développement se trouvaient à Paris à l'invitation de M. Mitterrand pour participer aux célébrations du Bicentenaire de la Révolution française. Ces pays concevaient mal que les riches veuillent faire la morale écologique à des nations écrasées sous le poids de l'endettement.

Bicentenaire de la Révolution



En 45 minutes samedi soir, 170 000 fusées ont éclaté près de la Tour Eiffel, au grand plaisir d'environ 500 000 personnes.

Grand succès qui fait oublier les polémiques

PARIS (AP) — Environ 800.000 personnes pour le défilé militaire, un million pour l'opéra-ballet de Jean-Paul Goude, et près de 500.000 spectateurs pour le grand feu d'artifice. Incontestablement, les fêtes du Bicentenaire ont été un grand succès populaire et ont fait en partie oublier les polémiques qu'elles avaient suscitées ces derniers mois.

Il s'agit sans aucun doute de l'une des plus grandes manifestations populaires qu'ait connues Paris depuis la Libération. Et elle a duré trois jours.

Même si bien peu de gens auront finalement pu voir de façon convenable les défilés ou le feu d'artifice (il fallait être très grand ou très bien placé), l'ambiance générale dans les rues de Paris a été trois jours durant à la fête et à l'insouciance. On y parlait toutes les langues de la terre et ce mélange était à lui seul un spectacle. Exemple de cette joie de vivre: ce touriste

écossais ravi qui, à la station Châtelet, regardait à la télévision le défilé de Goude en demandant à la ronde où diable ce spectacle se déroulait. Américains, Européens, Asiatiques ou Africains: les touristes étaient venus surtout pour être à Paris, et peut-être pour pouvoir dire plus tard: «j'y étais!», même s'ils n'ont rien vu...

De jeudi à dimanche, les rues de Paris ont appartenu aux piétons. Au grand étonnement des Parisiens, à qui on avait promis maints embouteillages, la capitale a connu une circulation d'une étonnante fluidité pendant trois jours. Jeudi, il était possible de descendre en voiture les Champs-Élysées en deux minutes. Et dans tout le quartier de l'Étoile, dans les zones où le stationnement était autorisé, trouver une place ne présentait pas la moindre difficulté. Le ministère de l'Intérieur a fourni un très important effort d'information, rendant compte heure par heure de l'évolution de la situation dans les rues de Paris et dans le métro.

SUZUKI

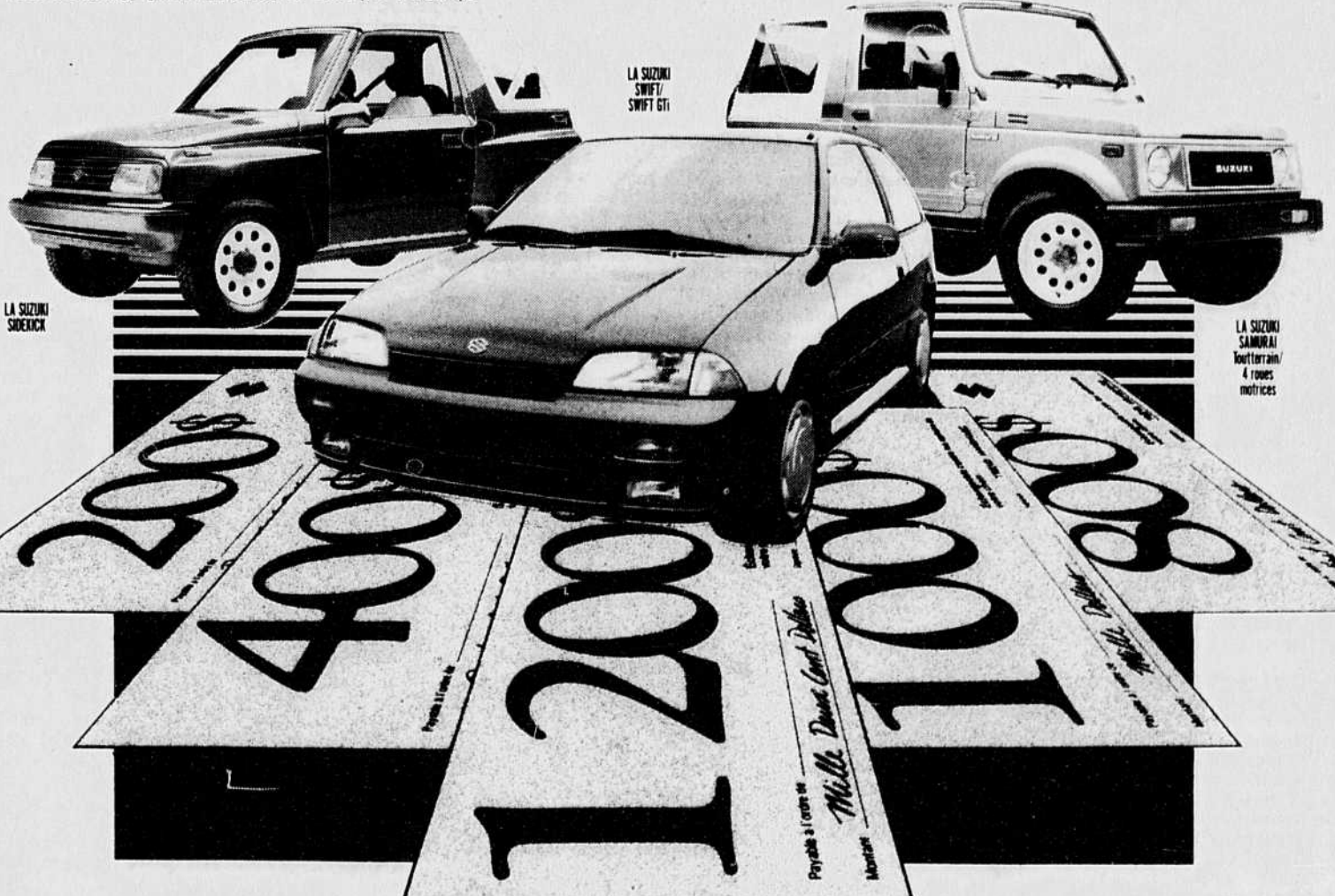
COMPTANT AU VOLANT

C'est l'événement de la saison chez Suzuki... et vous allez économiser! Rencontrez le concessionnaire Suzuki de votre région et faites toute une économie en choisissant une Swift, une Sidekick ou une Samurai.

A l'achat de n'importe quelle Suzuki, vous pouvez choisir un bon d'échange pouvant valoir de 200 \$ à 1 200 \$.

Votre bon d'échange vous donne droit à des options supplémentaires et des accessoires pour votre nouvelle Suzuki!

Cette offre est limitée... Faites vite... Allez dès aujourd'hui chez le concessionnaire Suzuki de votre région, et profitez de ces rabais incroyables!



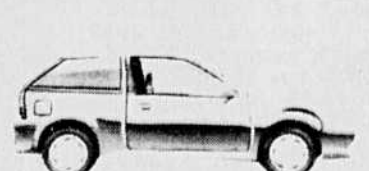
LA SUZUKI SAMURAI
La «tout terrain» 4 roues motrices reconnue pour sa performance.
A partir de 9 895\$*



LA SUZUKI SIDEKICK
Choisissez le modèle à tout usage à l'allure sportive ou le classique à toit rigide. A partir de 12 095\$*



LA SUZUKI SWIFT
Le meilleur achat sur 4 roues au Canada!
A partir de 8 145\$*



LA SUZUKI SWIFT GTI
Agréable, rapide et à prix abordable.
A partir de 12 495\$*

* Plus tard d'acheter peut varier légèrement de tous. Le prix peut être moindre chez certains concessionnaires. Le bon est à être échangé contre les options et/ou accessoires offerts chez le concessionnaire.

Sherbrooke
Mi-Vallon Suzuki
4376, boul. Bourque, C.P. 939
Rock Forest — TEL. 819-563-9915

SUZUKI
Notre plus grande vente... de la saison.